

en bord de mer, elles seront ensuite recouvertes de terre afin d'effacer les traces de ces destructions. C'est aujourd'hui un jardin public.

Après ces explications nous partons à la découverte de la ville et nous pénétrons à l'intérieur d'une mosquée qui a été détruite et rénovée il y a trente ans ; nous découvrons une magnifique horloge solaire et au milieu d'une cour une reproduction du dôme du rocher.

Un immeuble surplombe la troisième cour : il s'agit d'un Hôtel de luxe qui a été construit récemment et, pour le « confort » des occupants, les autorités israéliennes ont interdit la prière dans cet espace.



Plus loin, en remontant vers le haut de la ville, nous passons devant une construction fermée d'une grille, c'était la résidence du gouverneur Ottoman au 10^{ème} siècle et qui ainsi dominait le port. Elle a changé plusieurs fois de nom aujourd'hui c'est la "savonnerie" car cette activité y a été pratiquée et avant la maison des chauves-souris car un de ses habitants avait cinq enfants qui sortaient la nuit pour voler, on raconte que la police n'osait intervenir croyant que le lieu était peuplé par cet animal.

Nous poursuivons en direction du Rocher d'Andromède : c'est là que, selon la légende, le roi de Jaffa devait sacrifier sa fille au dieu de la mer Poséidon ; mais Persée la sauvera et l'épousera. Nous ne pouvons visiter l'église St Pierre car elle est fermée. Après une petite balade dans les ruelles il est temps de trouver à se restaurer car cet après-midi nous avons rendez-vous avec des représentants du comité de quartier palestinien.



Une rue de jaffa

AJAMI : Rencontre avec Sami KHADI et Ramzi Abou TALEB, deux responsables du comité de quartier. C'est dans ce quartier d'Adjami que furent rassemblés en 1948 tous les arabes de Jaffa. Ils étaient près de 320000 et 2/3 ont été expulsés. Aujourd'hui il compte 5000 habitants dont 70% d'arabes d'origine palestinienne. Parmi la population juive (30%) on compte une majorité de Français venus s'installer là. Sami et Ramzi nous reçoivent dehors sur la pelouse du "jardin de Toulouse", square public, bien que juste à côté se situe un centre de rencontres mais celui-ci est interdit aux familles pauvres. Les conditions de vie sont très dures, 50% des Palestiniens vivent en dessous du seuil de pauvreté, le taux de chômage atteint 45%, d'autant plus qu'ils n'ont pas accès à tous les emplois : ils sont maçons, carreleurs peintres en bâtiment ou travaillent dans des domaines où la qualification est peu élevée et sous-payée. Les familles des parents divorcés sont parmi les plus pauvres : l'état ne leur vient pas en aide ; elles peuvent recevoir une aide de la "sécurité sociale" de 2200 shekels (534€), mais quand on sait que les loyers atteignent 3000 shekels (728€)..... La fourniture d'électricité se fait au moyen d'une carte prépayée et quand il n'y a plus rien dessus...il n'y a plus d'électricité ! De plus, ce type de paiement est très onéreux. Le Comité de quartier aide quelques 120 familles à raison de 300 Shekels par mois ; cependant, ce Comité ne

